

bpost
PP | 1/7782
1050 Bruxelles
P.006842



SOCIÉTÉ ROYALE
D'**ARCHÉOLOGIE**

DE BRUXELLES
BULLETIN D'INFORMATION

N°92 Juin 2023

CONSEIL D'ADMINISTRATION

Alain DIERKENS, Président
Anne VANDENBULCKE, Vice-Présidente
Jean-Marie DUVOSQUEL, Vice-Président
Stéphane DEMETER, Secrétaire général
David KUSMAN, Trésorier

Membres : Laurent BAVAY, Ann DEGRAEVE, Robert DE MÛELENAERE, Alexandra DE POORTER, Roland DE TIMARY DE BINCKUM, David GUILARDIAN, Jean LEMAYLLEUX, Christophe LOIR, Didier MARTENS, Marina PELTZER et André VANRIE

Membres d'honneur de la Société : Jean-Claude ÉCHEMENT, Jean-Pierre VANDEN BRANDEN et Jean-Didier VAN PUYVELDE

ÉQUIPE

Pierre ANAGNOSTOPOULOS (historien de l'art)
Mohammed BARRY (opérateur)
Laurent BENOIS (opérateur)
André DE HARENNE (infographiste)
Ousmane DIALLO (opérateur)
Michel FOURNY (archéologue)
Nancy SCARPITTA (secrétaire)
Marie VANHUYSSSE (archéologue)

BULLETIN D'INFORMATION de la Société royale d'Archéologie de Bruxelles
N° 92 - JUIN 2023 - ISSN : 2953-1276

Éditeur responsable : Alain DIERKENS
Square des Latins, 65 - 1050 Bruxelles
Réalisation : André DE HARENNE

Avec le soutien de la Ville de Bruxelles, d'Urban.brussels
et de la Commission communautaire française.

En couverture : en haut, Fernand Dubois, *Médaille en l'honneur de Maurin (de) Nahuys* (détail de l'avers). KBR, © photo Pierre Anagnostopoulos ; en bas, *Bordure d'un rondel aux armes de Charles Quint*, © / photo Isabelle Lecocq (voir p. 33, n. 10).

Le mot du Président

Alain DIERKENS

Président de la Société royale d'Archéologie de Bruxelles

Comme prévu, l'Assemblée générale ordinaire de la Société royale d'Archéologie de Bruxelles s'est tenue le 21 mars 2023 dans la salle gothique de l'Hôtel de Ville, mise généreusement à notre disposition par les autorités communales. Ce lieu prestigieux convenait particulièrement bien à la conférence qui suivit l'AG, puisque Gilles Docquier nous a entretenus notamment du Trésor de la Toison d'Or ; un résumé de cette belle conférence est publié dans le présent *Bulletin*.

Une AG permet toujours de faire le point sur l'évolution de la Société depuis un an : arrivée d'une nouvelle secrétaire particulièrement efficace (Nancy Scarpitta), contrat à durée indéterminée (CDI) pour notre archéologue (Marie Vanhuyse) et pour un de nos opérateurs (Ousmane Diallo), enrichissement et poursuite du classement de notre bibliothèque et de nos archives, acquisition d'une belle collection de photographies inédites des années 1980 et 1990 (legs de Jacques Stuyck), travail de recherche et de valorisation du matériel des fouilles anciennes de la Société, sortie de presse de plusieurs *Bulletins d'information* et du tome 78 (2022) de nos *Annales* mis en page par notre infographiste (André de Harenne). Assurément un bilan très positif. C'est donc sans surprise que le rapport d'activités de la Société a été adopté à l'unanimité des membres effectifs présents ou représentés. La même unanimité a salué le travail de notre Trésorier (David Kusman), aidé par Nancy Scarpitta : les comptes, présentés et commentés par le Secrétaire général (Stéphane Demeter), montrent une gestion saine et extrêmement rassurante. Le bonus qui clôture l'année 2022 servira utilement au financement du tome 2 de notre collection « Investigations » consacré à l'*Aula magna* du palais ducal, dont la parution, tant de fois annoncée comme imminente, a hélas été retardée à plusieurs reprises. Ce bonus pourrait aussi, le cas échéant, être utilisé pour l'organisation, les 23-25 août 2024, du 12^e Congrès de l'Association des Cercles francophones d'Histoire et d'Archéologie de Belgique.

L'AG de mars 2023 a été l'occasion d'acter la démission d'un de nos administrateurs, Jean Houssiau, maintenant établi loin de Bruxelles. Nous avons également acté le renouvellement, pour une période de cinq ans, du Conseil d'Administration, qui se compose donc de la façon suivante : Laurent Bavay, Ann Degraeve, Stéphane Demeter (secrétaire général), Robert de Mûelenaere, Alexandra De Poorter, Roland de Timary de Binckum, Alain Dierkens (président), Jean-Marie Duvosquel (vice-président), David Guillardian, David Kusman (trésorier), Jean Lemaylleux (trésorier honoraire), Christophe Loir, Didier Martens, Marina Peltzer, Anne Vandenbulcke (vice-présidente) et André Vanrie (secrétaire général honoraire).

Le *Bulletin d'information* n° 92 de la SRAB contient, comme d'habitude, le résumé substantiel de conférences présentées à notre tribune : le 21 mars à l'Hôtel de Ville (Gilles Docquier, déjà mentionné ci-dessus) et le 16 mai dans la Salle, toujours aussi accueillante, du Grand Serment Royal et de Saint-Georges des Arbalétriers de Bruxelles (Aline Wilmet). Le bel exposé de Bérengère de Laveye, passionnant, sur les défis auxquels sont confrontés les musées de la Ville de Bruxelles (18 avril) se prêtait mal à un résumé. On y lira aussi, sous la plume de Michel Fourny, une évocation très sensible de la personnalité et de l'œuvre scientifique de René Borremans († 21 avril 2023). Spécialiste incontesté de la céramique médiévale de nos régions – que l'on pense, par exemple, à ses études fondamentales sur la céramique d'Andenne –, il a toujours été disponible et efficace lorsque la SRAB faisait appel à ses compétences.

Michel Fourny signe aussi, plus loin dans le *Bulletin*, un compte rendu – centré sur l'archéologie en Région bruxelloise – du congrès annuel *Archaeologia Mediaevalis* organisé, en 2023, aux Musées royaux d'Art et d'Histoire. Michel Fourny a profité de cette manifestation scientifique incontournable pour présenter aux archéologues médiévistes et modernistes réunis à Bruxelles les grandes lignes de deux articles publiés dans le t. 78 (2022) de nos *Annales* qui venait alors de sortir de presse : l'étude (avec Isabelle Lecocq) de fragments de vitraux de la première moitié du xvi^e siècle en rapport avec la présence de Charles Quint au palais du Coudenberg et (avec Olivier Cammaert) de sondages archéologiques réalisés en 1990 à l'emplacement du chœur de l'église Saint-Géry.

Poursuivant ses recherches dans les archives de la Société, Pierre Anagnostopoulos a été intéressé par une belle médaille, réalisée par le sculpteur Fernand Dubois et offerte au numismate Maurin (de) Nahuys en 1890 à l'issue de son premier mandat de président de la SRAB. Pierre

Anagnostopoulos achève sur la question une étude importante, dont on trouvera ici quelques éléments.

Par ailleurs, une exposition consacrée à Bonaparte en Égypte, qui vient de s'ouvrir au Musée Wellington de Waterloo, a permis de mettre en évidence et de restaurer un beau dessin appartenant aux collections de la Société : un projet de pyramide commémorative de la bataille de Waterloo, par Jean-Baptiste Vifquain (1819). Anne Buyle, alors attachée à la Société comme historienne de l'art, lui avait consacré plusieurs articles ¹, qui n'ont pas échappé à la vigilance d'un des deux commissaires de l'exposition, notre ami Eugène Warmenbol ². Nous y reviendrons dans le prochain *Bulletin*.

C'est aussi dans le *Bulletin* n° 93 (septembre 2023) que Pierre Anagnostopoulos livrera le compte rendu des visites organisées par la Société de mars à juin 2023. C'est l'occasion de signaler que le programme des conférences de la prochaine année « académique » 2023-2024 est clôturé ; il s'annonce indiscutablement aussi intéressant que celui des années précédentes. Nos activités reprendront le 19 septembre ; nous espérons vous y retrouver nombreux et en pleine forme.

1 Anne BUYLE, « Le projet de Jean-Baptiste Vifquain pour le monument de Waterloo », dans *Cahiers bruxellois. Revue d'histoire urbaine*, t. 30, 1989, p. 59-72 ; EAD., « À propos du projet de Jean-Baptiste Vifquain pour le monument de Waterloo », *ibid.*, t. 35, 1995-1996, p. 145 ; EAD., « Un projet inédit de monument à Waterloo », dans *Waterloo. Lieu de mémoire européenne (1815-2000)*, Louvain-la-Neuve, 2000, p. 141-149.

2 Comment résister au plaisir de signaler ici la parution d'un superbe et volumineux livre jubilaire offert à Eugène Warmenbol : Jean-Marc DOYEN avec la coll. de Pierre CATTELAÏN, Luc DELVAUX & Guy DE MULDER, édés, *De l'Escaut au Nil. Bric-à-brac en hommage à Eugène Warmenbol à l'occasion de son 65^e anniversaire*. Treignes, Éditions du CEDARC, 2022 (Guides archéologiques du Malgré-Tout), 560 p. abondamment illustrées. Ce volume est un vrai recueil de « Mélanges » qui couvre la plupart des vastes domaines d'intérêt d'Eugène : la pré- et la protohistoire européenne (surtout l'Âge du Bronze et la période de La Tène), l'égyptologie et l'égyptomanie, mais avec des ouvertures tous azimuts (numismatique, bande dessinée, roman historique, cinéma peplum, philatélie, partitions de musique, etc.). Deux contributions concernent directement Bruxelles, celle de Céline Devillers sur les grès cérames de la firme Vermeren-Coché vers 1900 et celle de Georges Mayer autour de l'Académie royale des Beaux-Arts de Bruxelles. Mais tout amateur d'histoire, d'archéologie, d'histoire de l'art se réglera de ce florilège conçu à l'image d'un homme chaleureux, souriant et curieux de tout : un véritable humaniste.

Hommage à René Borremans

(Jette, le 11 juin 1928 - Hal, le 21 avril 2023)

Michel FOURNY

Société royale d'Archéologie de Bruxelles

Pionnier de l'archéologie et de la céramologie du Moyen Âge en Belgique, René Borremans est décédé subitement, le 21 avril 2023. Qui aurait pu deviner que cet homme, toujours très actif et animé par la frénésie de voir aboutir de nombreux projets, était sur le point d'atteindre l'âge plus que respectable de 95 ans ? Il est vrai que René avait été contraint d'interrompre ses activités en 2010, à la suite de graves ennuis de santé qu'il avait surmontés. Encouragé par des collègues et amis, il avait repris des activités scienti-



Portrait de René Borremans, vers 2005 (photo Francina Forment)

fiques, dans le but de publier certains de ses travaux demeurés inédits et d'autres qu'il souhaitait approfondir. Persévérant et toujours au fait de l'actualité et de l'évolution de la recherche, il trouvait de nouvelles pistes susceptibles d'éclairer des problématiques qu'il avait laissées en suspens parfois depuis longtemps. Ainsi, c'est dans la lecture de rapports publiés par quelques confrères de la nouvelle génération¹ qu'il avait trouvé l'impulsion pour réinterpréter les intéressants fours de potier de Lennik². C'est ce manuscrit achevé qui sera le premier à être publié à titre posthume.

1 Je pense notamment à la publication de la thèse de doctorat de Koen DE GROOTE, *Middeleeuws aardewerk in Vlaanderen. Techniek, typologie, chronologie en evolutie van het gebruiksgoed in de regio Oudenaarde in de volle en late middeleeuwen (10^{de} - 16^{de} eeuw)*, Bruxelles, 2008 (Relicta Monografieën, 1).

2 René BORREMANS & Stéphane VANDENBERGHE, « Middeleeuwse pottenbakkerijen te Sint-Kwintens-Lennik », dans *Bijdragen tot de Geschiedenis van Lennik*, Lennik, 1978, p. 37-46.

René Borremans était particulièrement attaché à sa ville de Hal où il organisa de nombreuses fouilles depuis les années 1950, tout en assurant aussi des missions improvisées de sauvetage. C'est en 1952 qu'il intégra le conseil d'administration du *Koninklijke Geschied- en Oudheidkundige Kring Halle*, association qui lui a offert encore très récemment l'occasion de publier une monographie consacrée au donjon de Buizingen³. Parmi d'autres projets en attente de publication, laissés aux bons soins de son entourage, nous nous réjouissons par avance d'une étude consacrée au site hallois de l'ancien moulin domanial du « Molenborre » que René a interprété comme un relais routier carolingien. Le cas de l'ancien château médiéval des comtes de Hainaut, dont des vestiges ont été retrouvés à Hal sur le site de l'ancienne clinique Sainte-Marie, faisait aussi l'objet de toute son attention ; René avait appris à maîtriser des outils numériques spécialisés pour tester ses hypothèses de la volumétrie du château sous la forme de modélisations en 3D. René avait aussi l'intention de publier sa thèse de doctorat, défendue en 1981, au sujet de mottes féodales⁴ dont celles du « Senecaberg » à Grimbergen et du « Notelarenberg » à Vilvorde, où il avait entrepris des fouilles.



René Borremans (à gauche), en compagnie d'André Matthys (à droite) et de Richard Warginaire, autour d'une cruche en céramique d'Andenne, vers 1966.
https://www.bibliotheca-andana.be/?page_id=149647

3 René BORREMANS, *De donjon van de heren van Buizingen*, Halle, 2022 (Verhandelingen Koninklijke Geschied- en Oudheidkundige Kring Halle, n. r., 41), 120 p.

4 René BORREMANS, *Het mottekasteel tussen Dender en Dijle. Bijdrage tot de Westeuropese kasteelkunde*. Proefschrift ter verkrijging van de graad van doctor in de Oudheidkunde en Kunstgeschiedenis van de Katholieke Universiteit Leuven, année académique 1980-1981.

C'est également à Hal que René prit l'initiative, dès 1962, de la création d'un musée et centre de documentation d'histoire locale qui se matérialisa en 1981 sous l'appellation de *Zuidwestbrabants Museum*, aménagé dans le grenier de l'ancien collège des Jésuites et dont il fut le premier conservateur, jusqu'en 2010. C'est Peter François qui lui a succédé à la tête de l'actuel Museum den Ast⁵.

René Borremans a débuté sa carrière, d'abord comme technicien puis comme archéologue, au sein du Service des fouilles de l'État qui fut intégré en 1958 à l'Institut royal du Patrimoine artistique puis qui deviendra le Service national des Fouilles (SNF, créé en 1963). Lors de la scission du SNF en 1989, à la suite de la régionalisation des compétences patrimoniales de la Belgique⁶, René avait 61 ans. Proche de l'âge de la retraite, il a choisi de rester à Bruxelles dans les bâtiments du Parc du Cinquanteenaire, tout comme son ami Willy Lassance, tandis que nombre de ses collègues avaient préféré être réaffectés au sein de l'une des nouvelles entités régionales : la Région wallonne ou la Vlaamse Gewest qui se sont dotées rapidement de services de fouilles indépendants.

Au gré des chantiers, René participa à des fouilles réparties sur tout le territoire de la Belgique. La postérité retiendra surtout les fouilles qu'il dirigea à Andenne avec Willy Lassance, entre 1955 et 1965⁷, puis entre 1973 et 1976, à l'emplacement de fours de potiers médiévaux. Il en résulte une monographie⁸ qui a véritablement jeté les bases de la céramologie médiévale mosane et qui demeure une référence internationale incontournable que René n'a cessé d'améliorer à travers des articles complémentaires, au gré de nouvelles découvertes⁹. René a été enchanté par le récent et bel

5 Les collections ont entretemps déménagé dans le bâtiment de l'actuel Museum den Ast. <https://www.halle.be/denast/menu/den-ast>

6 Jean PLUMIER, « Vingt années d'archéologie préventive en Belgique francophone », dans Jean-Paul DEMOULE (dir.), *L'archéologie préventive dans le monde. Apports de l'archéologie préventive à la connaissance du passé. Actes du colloque « L'archéologie préventive dans le monde » (Paris, Inrap, Bibliothèque nationale de France, 30 septembre et 1^{er} octobre 2005)*, Paris, La Découverte, 2007 (Recherches), p. 176-188.

7 René BORREMANS & Willy LASSANCE, *Recherches archéologiques sur la céramique d'Andenne au Moyen Âge*, Andenne, 1956 (*Archaeologia Belgica*, 32), 79 p. ; <https://www.bibliotheca-andana.be/wp-content/uploads/2010/07/10e-année-n°464-8-octobre-1955.pdf>

8 René BORREMANS & Richard WARGINAIRE, *La céramique d'Andenne. Recherches de 1956-1965*, Rotterdam, 1966.

9 René BORREMANS & Willy LASSANCE, « Andenne, site A61. Fouilles de fours de potiers (1973-1976) », dans *Vie archéologique*, 7^e année, n° 26, p. 54-104 ; René BORREMANS, « Découverte d'une production de céramique peinte à Andenne à

hommage qui lui est rendu à l'Espace Muséal d'Andenne (EMA, inauguré en 2020), où une large vitrine matérialise, à l'échelle réelle des objets présentés, le tableau typo-chronologique établi par lui dans les années 1960¹⁰ pour la céramique produite à Andenne entre le XI^e et le XIV^e siècle¹¹.



Le tableau typo-chronologique de la céramique médiévale d'Andenne, matérialisé en grandeur nature à l'EMA (© EMA)

l'emplacement A67 (province de Namur) », dans *Études et documents. Archéologie*, t. 5, Namur, 1998, p. 119-131.

10 Cfr. *supra*, n. 9.

11 Un écho public en a été donné par Carole Hardy et Céline Hermans lors du congrès *Archaeologia Mediaevalis*, le 16 mars 2023 : Céline HERMANS, Caroline HARDY, Kevin DI MONICA, Arthur HEIMANN & Laure MALHERBE, « Du chantier à la vitrine d'exposition : le parcours du matériel archéologique médiéval à l'Espace Muséal d'Andenne », dans *Archaeologia Mediaevalis. Archéologie du Moyen Âge et des Temps Modernes dans les trois régions belges et les pays limitrophes. Chronique* [46^e colloque, Bruxelles, Musées royaux d'Art et d'Histoire, 16-17/03/2023], t. 46, 2023, p. 79-82.

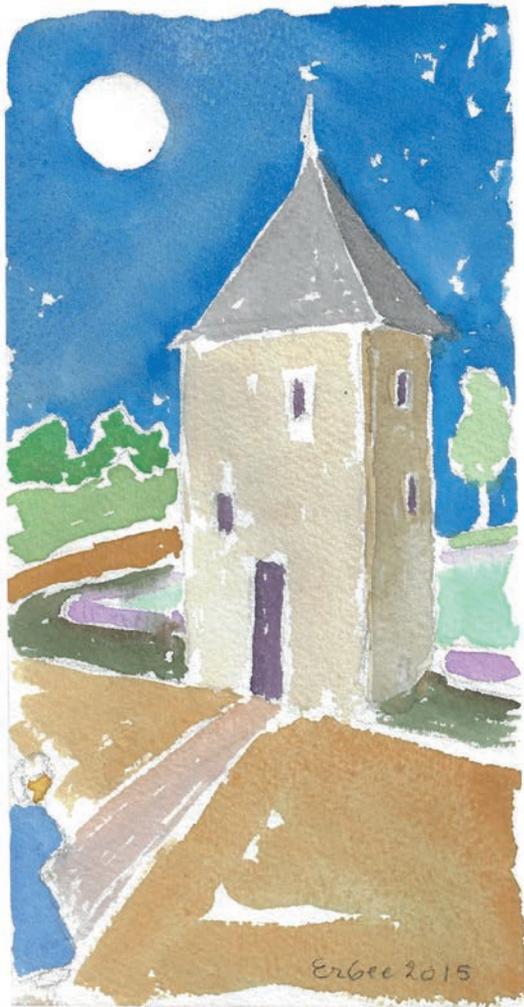
La rencontre décisive de René Borremans avec la Société royale d'Archéologie de Bruxelles eut lieu en 1986, lorsque Pierre Bonenfant, qui avait été son collègue au sein du SNF, fit appel à ses compétences¹², afin de guider l'étude du matériel archéologique récolté lors des fouilles d'une cave de la bijouterie Degreef, située à proximité de la Grand'Place de Bruxelles. C'est à cette occasion que René a mis à ma disposition toute sa documentation afin d'écrire ensemble une étude fondatrice pour la céramologie médiévale à Bruxelles¹³. La relation de maître (jamais dogmatique et toujours à l'écoute) à élève se mua en une longue amitié. René n'a dès lors cessé de me prodiguer des conseils lorsqu'il s'agissait d'identifier des céramiques problématiques. C'est ainsi qu'en 2014 est parue dans les *Annales de la SRAB* une autre étude consacrée aux céramiques médiévales recueillies dans le remblai de la crypte romane de l'ancienne collégiale Saints-Michel-et-Gudule à Bruxelles¹⁴. Ce remblai renfermait notamment des céramiques mosanes dont certaines remontent à la fin de la période carolingienne. Lors de cette recherche, il fut agréable et profitable d'associer les compétences de René à celles de Sylvie de Longueville, nouvelle experte de la poterie mosane du haut Moyen Âge qui, avec Sophie Challe, a repris le flambeau de la céramologie au sein de l'Agence wallonne du Patrimoine du Service public de Wallonie.

Intéressé par l'histoire de sa famille, René avait aussi entrepris de dresser, à usage privé, le catalogue des œuvres peintes de son père Joseph Borremans (Hal 1896 - Hal 1972), graveur de métier et peintre amateur qui s'inscrivait dans la lignée d'un James Ensor. René s'adonnait également aux joies de la peinture avec beaucoup de bonheur. Ses proches

12 Au-delà de sa renommée acquise autour de la céramique mosane, René avait précédemment consacré des articles aux céramiques médiévales récoltées à Bruxelles : René BORREMANS, « Een karolingische nederzetting te Ukkel », dans *De Brabantse Folklore*, t. 140, 1958, p. 3-15 ; ID., « Oude Brabantse gebruiksvoorwerpen », dans *De Brabantse Folklore*, t. 160, 1963, p. 4-31 ; ID., « Découverte de poteries médiévales rue du Midi à Bruxelles », dans *Bulletin des Musées royaux d'Art et d'Histoire*, t. 48, 1976, p. 232-234.

13 René BORREMANS & Michel FOURNY, « Le matériel archéologique », dans Pierre BONENFANT (dir.), *Des traces d'un pelletier-fourreur et un choix de céramiques à Bruxelles, vers 1500*. Bruxelles, 1988 (Le Folklore Brabançon, 257), sp. p. 35-88. L'étude a fait l'objet d'une réédition, sensiblement réduite mais accompagnée d'un complément qui intègre le résultat de fouilles dans la cave voisine du n° 26 de la rue au Beurre, et qui est paru dans les *Annales de la SRAB*, t. 59, 1994, p. 69-102.

14 Michel FOURNY, René BORREMANS & Sylvie DE LONGUEVILLE, « Céramiques médiévales issues des fouilles de l'ancienne collégiale Saints-Michel-et-Gudule à Bruxelles. De nouveaux indices d'une présence carolingienne », dans *Annales de la SRAB*, t. 72, 2014, p. 9-105.



Aquarelle de René Borremans.
*Buizingen 1300 (Le donjon de
Buizingen)*, 2015

étaient heureux de recevoir chaque année une de ses aquarelles au format carte postale, en guise de vœux de Nouvel An. Il n'est guère surprenant que les sujet du patrimoine bâti des environs de Hal y tenaient une place de choix.

Ceux qui ont connu René n'oublieront jamais sa voix douce qui reflétait parfaitement son caractère calme et affable.

Le procès des revendications artistiques belges contre l'Autriche au sortir de la Grande Guerre

Patrimoine national, richesses bruxelloises

Gilles DOCQUIER

Musée royal de Mariemont

Créé par Philippe le Bon à Bruges à l'aube de l'année 1430, l'ordre de la Toison d'or demeure encore l'un des ordres de chevalerie les plus célèbres et les plus estimés. Son exceptionnelle longévité et sa renommée internationale s'expliquent en grande partie par la magnificence que le duc de Bourgogne entendait lui accorder. Excellent communicateur, Philippe le Bon confère aux assemblées capitulaires toute la pompe voulue, destinée à glorifier l'ordre et, à travers lui, sa personne et sa dynastie. Aussi, il n'est pas excessif de dire que les diverses manifestations de l'ordre de la Toison d'or – à commencer par les vingt-trois chapitres échelonnés entre 1431 et 1559 – constituent l'un des sommets de cette propagande visuelle du pouvoir. Or, malgré l'éloignement physique du souverain résidant désormais en Espagne, puis en Autriche de la seconde moitié du XVI^e à la fin du XVIII^e siècle, les chevaliers demeurant aux anciens Pays-Bas vont veiller jalousement au maintien du « cœur » de l'ordre à Bruxelles. Non seulement, ils sont autorisés à se rassembler et célébrer divers offices au nom de l'ordre – généralement à la collégiale Sainte-Gudule ou à la chapelle du palais du Coudenberg –, mais les archives et les effets de l'ordre (ornements liturgiques, orfèvrerie précieuse, costumes d'apparat et colliers, manuscrits des statuts..., commodément désignés sous le nom de « trésor de la Toison d'or ») restent conservés dans la capitale brabançonne jusqu'à la fin de l'Ancien Régime, et ce malgré plusieurs tentatives princières pour les faire venir à Madrid ou à Vienne¹.



1 Pour plus de détails, voir Gilles DOCQUIER, « *Le plus ancien et le plus célèbre de nos ordres nationaux* » ? *Mémoire et enjeux de l'ordre de la Toison d'or en Belgique (ca 1740-ca 1940)*, Bruxelles, 5 vol., 2022 (thèse de doctorat inédite, Université Saint-Louis Bruxelles).

L'invasion des armées révolutionnaires françaises et la défaite de Fleurus (26 juin 1794) changent la donne. Pressentant la débâcle, un grand nombre d'archives et d'effets précieux conservés sur le Coudenberg avaient déjà été mis en caisses et évacués de Bruxelles sur l'ordre du gouvernement autrichien. Parmi ceux-ci, signalons quatre ensembles : les armes et armures provenant de l'ancien Arsenal de Bruxelles, les coins de médailles et monnaies de l'orfèvre Théodore Van Berckel, les exemplaires originaux de la *Carte de cabinet des Pays-Bas autrichiens* du comte de Ferraris et, *in fine*, le trésor et les archives de la Toison d'or (fig. 1). Commence alors une longue errance en terre d'Empire, avant qu'il soit décidé de les intégrer aux collections impériales à Vienne. Le contexte militaire et diplomatique qui entoure ces événements, puis l'épaisseur du temps combinée à l'exil volontaire d'une grande partie des élites des Pays-Bas dans l'Empire explique que, dans nos régions entre-temps annexées au régime français, l'existence et le sort des biens emportés tombent dans l'oubli.

Fig. 1. Collier du roi d'armes de la Toison d'or, dite « Potence ». Pays-Bas méridionaux, ca 1517 – Vienne, Kunsthistorisches Museum, Kaiserliche Schatzkammer, Inv. Dep. Prot. 4 © KHM



Néanmoins, au sein du récit belge qui se met en place à partir de 1830, on se rappelle que l'ordre de la Toison d'or a vu le jour à Bruges, que c'est sur le sol « belge » qu'il a vécu ses plus grandes heures, que son fondateur a été « l'un des plus grands princes de son temps » et qu'il avait déjà préfiguré une « grande Belgique avant l'heure ». Dans cette perspective, la figure emblématique de Philippe le Bon intègre vite le panthéon des grandes figures de la Patrie (fig. 2). Et c'est, précisément, en tant que fondateur de la Toison d'or, drapé dans l'éclatant costume des chevaliers, qu'il s'incarne volontiers dans la peinture et la sculpture, dans l'illustration d'ouvrages, mais également au sein des cortèges et cavalcades historiques, au point de devenir un *topos* iconographique récurrent (fig. 3). C'est cette mémoire de l'époque bourguignonne et, avec elle, celle de la Toison d'or qui, petit à petit, vont amener certains savants à remettre en lumière le patrimoine archivistique et artistique « national » emporté en 1794.



Fig. 2. Louis GALLAIT, *Philippe le Bon*, 1878 – Bruxelles, Palais de la Nation – Sénat © Sénat et KIKIRPA, Bruxelles.



Fig. 3. Flori VAN ACKER, *Exposition de la Toison d'or et de l'Art néerlandais sous les ducs de Bourgogne*, Bruges, 1907 (carte promotionnelle) – Coll. privée

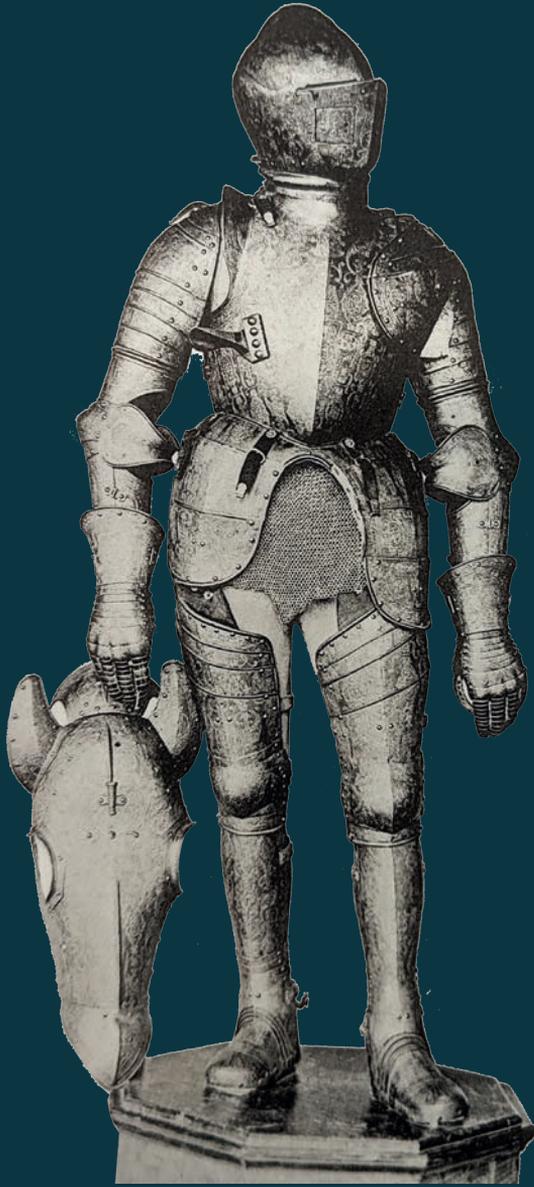


Fig. 4. Armure de parade et chanfrein de l'armure du cheval de l'archiduc Albert d'Autriche. Photographie tirée des *Annales de la Société d'Archéologie de Bruxelles*, t. 1, 1888, p. 119 (frontispice).

Il revient à Louis-Prospér Gachard, premier archiviste général du Royaume, de démontrer que ces archives que l'on croyait perdues – dont celles de l'ordre de la Toison d'or – étaient bien conservées à Vienne. Avec une ténacité remarquable, il va militer auprès des autorités belges pour qu'une demande de restitution officielle soit introduite auprès du gouvernement impérial. Ces efforts soutenus pendant près d'un quart de siècle vont se révéler payants et permettent à la Belgique de récupérer de précieux documents. Encouragés par ce résultat, d'autres archivistes et conservateurs se mettent en quête de retrouver les collections autrefois conservées à Bruxelles. Ainsi, Joseph Destrée, conservateur-adjoint au Musée d'Antiquités, d'Armures et d'Artillerie à la Porte de Hal, parvient à identifier la magnifique armure de parade de l'archiduc Albert parmi les collections impériales ; il publiera d'ailleurs sa découverte dans le premier tome (1888) des *Annales de la Société (royale) d'Archéologie de Bruxelles* qui vient à peine d'être créée (fig. 4). Ce faisant, le corpus d'œuvres dues au talent des artistes « issus de l'antique École belge » s'étoffe, offrant le reflet d'un patrimoine de plus en plus appréciable et engendrant un sentiment mêlé d'orgueil et de nostalgie, bien en phase avec la montée des nationalismes alors dans l'air du temps. À ce titre, la période bourguignonne et l'ordre de la Toison d'or rentrent parfaite-

ment dans cette optique patriotique et unitariste belge, renforcée par le considérable succès de librairie de l'*Histoire de Belgique* d'Henri Pirenne ; l'historien attribue en effet une place capitale à la Maison de Bourgogne dans le phénomène de rassemblement territorial et de construction politique d'une « Belgique avant l'heure », thèse reproduite (et amplifiée) par divers auteurs et personnalités politiques. Parallèlement, de grandes expositions rétrospectives d' « art national » sont organisées au début du xx^e siècle. Retenons seulement, pour notre propos, le cas de l'*Exposition de la Toison d'or et de l'Art néerlandais sous les ducs de Bourgogne*, tenue à Bruges en 1907 sous le commissariat du baron Henri Kervyn de Lettenhove (1856-1928) (fig.3). Plus de 48.000 visiteurs s'y presseront pour découvrir avec émerveillement les trésors venus de tous les coins de l'Europe... et notamment des collections viennoises. Le succès de cet événement marque durablement les esprits et est encore bien vivace lorsqu'éclate la guerre.

Le rétablissement de l'indépendance belge et la défaite des Empires centraux donnent le signal des réparations, voire des compensations artistiques à réclamer à l'Allemagne et à l'Autriche, exsangues et profondément transformées au sortir du conflit. Comme le Gouvernement belge est autorisé à présenter ses arguments à la Commission des réparations, organisme interallié chargé de déterminer le montant des dommages de guerre, une liste de biens culturels – présentés comme des « productions nationales » arrachées anciennement au pays et retenues illégalement depuis lors en Autriche – est dressée à l'initiative des milieux bruxellois. Conservateurs des Archives générales du Royaume et des Musées du Cinquantenaire, membres de la Société des Amis des Musées royaux de l'État et de la Société royale d'Archéologie de Bruxelles y voient une « chance inespérée » (*sic*) de faire revenir sur le « sol natal » les effets emportés du Coudenberg en 1794. C'est donc très officiellement que Paul Hymans, ministre des Affaires étrangères et chef de la délégation belge à Paris, communique la liste des réclamations artistiques – dont les archives et le trésor de la Toison d'or – à faire inscrire dans le futur traité de paix avec l'Autriche. Une fois le principe admis (art. 195 du traité de Saint-Germain-en-Laye, 10 septembre 1919), le Ministre des Sciences et des Arts Jules Destrée, très enclin à faire aboutir les demandes belges, institue une commission. Celle-ci se compose d'historiens, d'historiens de l'art, d'archivistes (qui ont déjà œuvré ensemble pour l'*Exposition de la Toison d'or* de 1907) et de juristes de haut vol, dont la mission est de fournir toutes les preuves servant à appuyer les réclamations de la Belgique. On notera que la présence bruxelloise au sein de cette Commission est majoritaire : parmi les douze membres qui la composent, sept sont membres de la Société des Amis des Musées royaux, neuf de la Société royale d'Archéologie.

Se présentant comme l'expert incontournable de l'ordre de la Toison d'or, Henri Kervyn de Lettenhove va imposer sa vision de l'argumentaire à défendre, rejetant toute opinion contraire à la sienne. On peut la résumer comme suit : créée à Bruges, la Toison d'or est une institution de droit public qui a toujours été inséparable du sol des anciens Pays-Bas où se sont déroulés tous les chapitres (sauf à Barcelone, en 1519) et où ont toujours résidé les archives et le trésor. Dès lors et en forçant le trait, le baron Kervyn estime que seule la Belgique est en droit de revendiquer ces biens au titre d'héritière des territoires bourguignons avant l'invasion française de 1794. Couronnée par son attitude héroïque pendant la guerre et confortée dans la légitimité de sa démarche qui doit également servir de compensation pour les destructions patrimoniales subies, la Belgique se dirige avec optimisme dans la voie d'un procès contre la République d'Autriche. Loin de se laisser déstabiliser et malgré les graves difficultés internes qu'elle doit affronter, l'Autriche organise sa réplique : contrairement à ce que la partie adverse soutient, la Toison d'or n'a jamais relevé *stricto sensu* du territoire belge, mais bien de la personne du souverain de l'ordre comme héritier et descendant de la Maison de Bourgogne ; elle est un ordre purement dynastique et ne peut être revendiqué au titre de « bien national ». C'est précisément ce point de vue que suivra la Commission des réparations qui, par son jugement rendu le 27 janvier 1922, déboute la Belgique de ses demandes de restitution.



Fig. 5. Présentation actuelle des ornements liturgiques de l'ordre de la Toison d'or dans la Kaiserliche Schatzkammer de Vienne (salle 16) – Source Internet

On parvient néanmoins à obtenir *in extremis* un accord concernant quelques biens, notamment l'armure de l'archiduc Albert (qui sera exposée à la Porte de Hal), une sélection des coins Van Berckel et l'un des exemplaires de la *Carte de Ferraris*. Supervisée par le tribunal inter-allié, cette transaction spécifiait toutefois que, désormais, « le Gouvernement belge renonce à l'action qu'il a introduite en application de l'art. 195 du traité de Saint-Germain ». Depuis lors, c'est dans le somptueux écrin de la *Kaiserliche Schatzkammer*, au cœur du palais de la Hofburg, que les visiteurs du monde entier peuvent admirer les somptueuses pièces du trésor de la Toison d'or (fig. 5).

Résumé de la conférence présentée à la tribune de la Société royale d'Archéologie de Bruxelles, dans la salle gothique de l'Hôtel de Ville, le 21 mars 2023.

L'histoire d'une pierre sculptée dans l'architecture gothique en vallée mosane¹

De la carrière au chantier

Aline WILMET

Université de Namur

Vers le milieu du xx^e siècle, le décor sculpté architectural des monuments gothiques de l'actuelle Belgique est considéré par les historiens de l'architecture comme un critère de définition d'une géographie artistique. En effet, les chapiteaux sculptés couronnant les supports des édifices constituent des marqueurs stylistiques de l'architecture, chacun étant façonné dans une pierre extraite localement.

En vallée mosane, c'est un chapiteau façonné en pierre de Meuse caractérisé par son décor de feuilles inspirées (dit-on) du plantain qui donne « toute sa personnalité aux édifices de la région »² autrefois considérés comme trop empreints d'influences française et rhénane³.

Cette géographie artistique de l'architecture est remise en question dans bon nombre de pays d'Europe dès les années 1970. En Belgique, il faut attendre les années 1990 avec le développement de l'archéologie du bâtiment pour voir fleurir de nouvelles approches méthodologiques de l'architecture d'abord centrées sur les matériaux pierreux et les maçonneries. Depuis vingt-cinq ans, les recherches

1 La majeure partie de cette contribution s'appuie sur Aline WILMET, « De la conception médiévale à la restauration des xix^e et xx^e siècles : réception et traduction du décor sculpté gothique en vallée mosane (Belgique et Pays-Bas) », dans François BLARY & Jean-Pierre GÉLY, eds, *Ressources et construction : la transmission des savoirs sur les chantiers* [en ligne], Paris, Éditions du Comité des Travaux historiques et scientifiques, 2020 (<http://books.openedition.org/cths/11082>).

2 Simon BRIGODE, *Les églises gothiques de Belgique*, Bruxelles, Éditions du Cercle d'Art, 1944, p. 19.

3 Paul ROLLAND, « L'architecture et la sculpture gothique », dans Paul FIERENS, éd., *L'art en Belgique*, Bruxelles, La Renaissance du Livre, 1939, p. 45-90.





Cathédrale Saint-Paul, Liège, photographie hepei, 19/04/2015, © hepei, wikimedia

menées sur l'architecture consacrent une importance croissante à l'analyse archéologique interdisciplinaire des techniques de construction, profitant notamment des analyses dendrochronologiques et des chronologies de référence basées sur les traces d'outils. Malgré ce renouvellement méthodologique, le décor sculpté n'a suscité que des recherches ponctuelles restées malheureusement sans grand écho⁴.

C'est en 2017 qu'une première synthèse consacrée à l'ornement sculpté a vu le jour⁵. Centrée sur la vallée de la Meuse à la période gothique (1250-1500), cette recherche envisage des édifices situés sur le territoire mosan sans lien direct avec les limites de la principauté de Liège car il s'agit d'appréhender un milieu de production régional dans sa globalité par le biais de l'enregistrement d'un nombre considérable de données permettant d'évaluer le bien-fondé de l'existence d'une école d'architecture mosane. En effet, une centaine d'édifices de statuts variés (abbatiales, collégiales, paroissiales essentiellement) répartis dans les grands centres urbains mais aussi en milieu rural et parfois considérablement éloignés de la vallée mosane *stricto sensu* et des zones d'extraction des calcaires de Meuse. Cette recherche propose une lecture novatrice de l'ornement, analysant les interactions entre les contraintes matérielles et techniques, les modèles formels et les enjeux économiques du chantier médiéval, offrant un nouvel outil de compréhension et de datation de l'architecture.

4 Laurent DELÉHOUZÉE, *Essai d'analyse archéologique des églises paroissiales de Tournai dans la première moitié du XIII^e siècle*, mémoire de licence inédit, Louvain-la-Neuve, Université catholique de Louvain-la-Neuve, 1997 ; Thomas COOMANS, *L'abbaye de Villers-en-Brabant. Construction, configuration et signification d'une abbaye cistercienne gothique*, Bruxelles, Racine & Brecht, 2000 (Cîteaux. Studia et documenta, 11) ; Ulrike HECKNER, « Die gotische Chorhalle des Aachener Doms. Ergebnisse der Bauforschung », dans Gisbert KNOPP & Ulrike HECKNER, *Die gotische Chorhalle des Aachener Doms. Baugeschichte. Bauforschung. Sanierung*, Petersberg, Kempen, 2002, p. 105-135 ; Mathieu PIAVAUX, *La collégiale Sainte-Croix à Liège. Formes et modèles gothiques dans l'architecture religieuse du Saint-Empire (XIII^e-XV^e siècle)*. Namur, Éd. des Presses universitaires de Namur, 2013 ; Antoine BAUDRY, « La reconstruction de la collégiale Notre-Dame de Dinant après le désastre de 1227 : analyse architecturale des parties orientales (1230-1250) », dans *Bulletin de la Commission royale des Monuments, Sites et Fouilles*, t. 24, 2012, p. 7-65.

5 Aline WILMET, *Le décor sculpté des supports de l'architecture gothique en vallée mosane. Analyse des formes et des techniques pour une approche renouvelée du chantier médiéval*, thèse de doctorat en Histoire de l'Art et Archéologie, Namur, Université de Namur, 2017, 3 vol.

Existe-t-il un chapiteau typiquement mosan ?

Le commerce des « pierres de Meuse » connaît un succès considérable au Moyen Âge, particulièrement aux ^{xv}^e et ^{xvi}^e siècles, où elles sont exportées dans toute la vallée mosane, bien au-delà des zones d'extraction. Cette « industrie » touche tant les pierres d'appareillage que l'ornement sculpté des supports. Des chapiteaux « typiquement mosans » dits « à feuilles de plantain », façonnés en calcaires de Meuse, sont en effet employés dans l'architecture de Merbes-le-Château, en Hainaut, jusqu'à Leende, au nord de Roermond, aux Pays-Bas. Ainsi, au ^{xv}^e siècle, l'activité des carrières du Namurois prospère en raison d'une forte demande de matériaux et de main d'œuvre, due notamment à la réédification des remparts de Namur à partir de 1464, à l'achèvement des grands chantiers mosans ainsi qu'aux nombreuses reconstructions d'édifices de moindre ampleur entreprises un peu partout en région mosane. À cette époque, l'architecture se caractérise à la fois par l'adaptation des églises romanes aux nouvelles exigences du culte⁶ et par de nouvelles constructions.

Face à l'importante demande en matériaux sculptés pour ces chantiers parfois situés bien loin des lieux d'extraction des calcaires de Meuse, l'ornement des supports fait l'objet d'une optimisation des formes et des techniques visant à faciliter la reproduction et le transfert des formules ornementales, tout en accélérant leur façonnage.

Entre le milieu du ^{xiii}^e siècle et la fin du ^{xiv}^e siècle le décor sculpté témoigne d'une certaine variété de motifs ornementaux (fig. 1) : corolles végétales au type de feuille et au relief traités avec souplesse, différents modèles de crochets végétaux et globulaires, motifs figuratifs⁷, etc. Les décors produits à cette époque témoignent de l'usage privilégié de la taille pointée, technique pouvant être menée à la broche ou au ciseau grain d'orge, qui produit des impacts punctiformes très denses sur la surface⁸. La taille dite brochée produisant des sillons linéaires obliques exécutés à la broche ou au ciseau bédane est parfois

6 André LANOTTE, « L'adaptation des églises du ^{xvi}^e siècle », dans *Trésors d'art dans l'ancien doyenné de Havelange*, Flostoy, Soledi, 1979, p. 45-48, à la p. 46 ; Luc FRANCIS GENICOT & Thomas COOMANS, « La région mosane », dans Marjan BUYLE, Thomas COOMANS, Jan ESTER & Luc FRANCIS GENICOT, *Architecture gothique en Belgique*, Bruxelles, Racine, 1997, p. 64-81, à la p. 80.

7 A. WILMET, *Le décor sculpté des supports de l'architecture gothique*, op. cit., t. 1, p. 153-154.

8 Aline WILMET, « Pour une lecture affinée du chantier gothique en région mosane : étude archéologique de l'ornement sculpté », dans *Bulletin de la Commission royale des Monuments Sites et Fouilles*, t. 27, 2015, p. 7-58, aux p. 24-34.



Fig. 1 - Modèles de chapiteaux employés en vallée mosane aux XIII^e et XIV^e siècles (a. Liège, collégiale Saint-Paul ; b. Tongres, cloître de la collégiale Notre-Dame ; c. Huy, collégiale Notre-Dame ; d. Liège, collégiale Notre-Dame). © Aline Wilmet.

employée pour la taille des chapiteaux, souvent pour le traitement des feuillages. La taille ciselée n'est alors réservée qu'aux étapes préparatoires à la finition ou pour exécuter les moulures planes.

Sur les chantiers achevés ou entrepris au XV^e siècle, on observe un changement radical dans la sélection de l'outillage. En effet, la taille pointée disparaît dans le traitement du décor sculpté au profit de la taille ciselée. Celle-ci atteint son apogée dans le courant du XV^e siècle sur les maçonneries, les meneaux, les tambours de colonnes et les moulures planes. Ainsi, l'astragale, la partie inférieure de la corbeille (sous

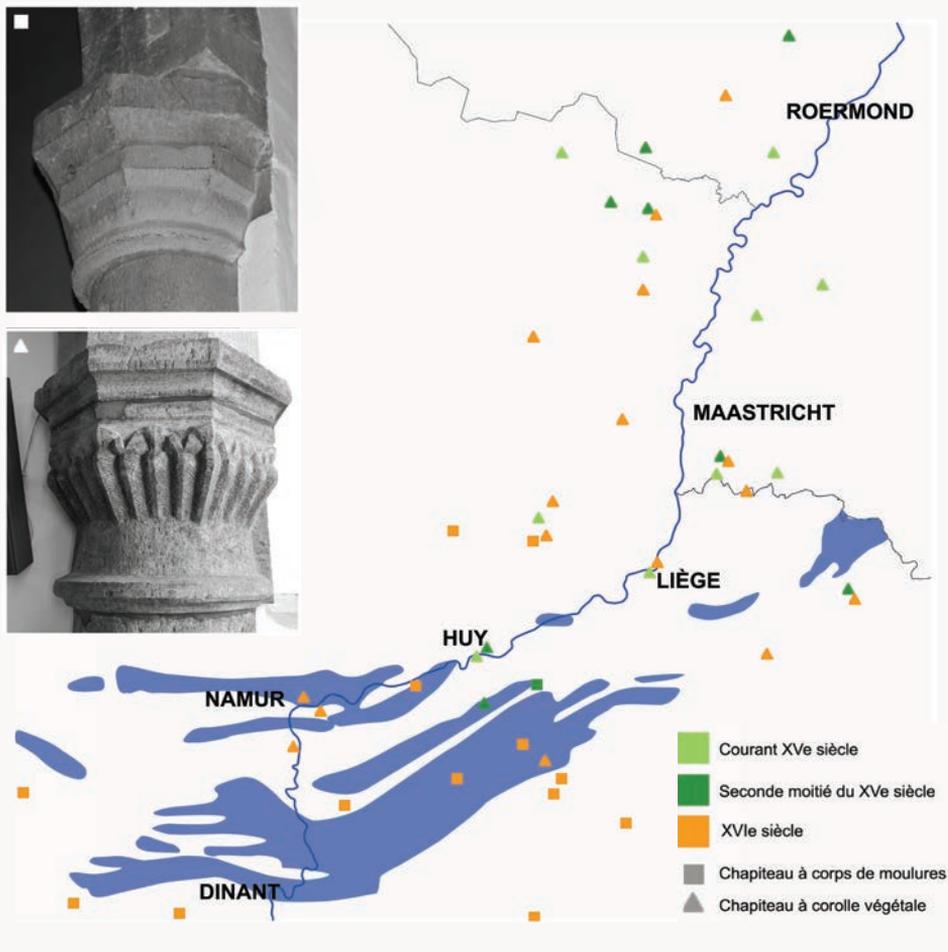


Fig. 2 - Diffusion des modèles de chapiteaux sculptés aux xv^e et xvi^e siècles.
© Aline Wilmet.

le feuillage), la lèvre et le tailloir sont intégralement taillés à l'aide du ciseau. Le feuillage est taillé de fins sillons parallèles, disposés de part et d'autre de la nervure médiane, réalisés à l'aide d'une broche ou d'un ciseau bédane. Quant aux formes popularisées dans la région mosane à cette époque, elles ne se limitent plus qu'à deux modèles, l'un constitué d'un corps de moulures, l'autre doté d'un décor de feuilles très stylisées au relief accentué de vésicules globulaires ou allongées inscrites dans la moitié supérieure de la corbeille (fig. 2)⁹. Les bases font également l'objet

9 Aline WILMET & Antoine BAUDRY, « L'optimisation des procédés de façonnage et de mise en œuvre du calcaire de Meuse aux xv^e et xvi^e siècles », dans Gilles

de simplifications : il s'agit de bases à corps de moulures prismatiques souvent dotées de congés. Il arrive que ce type de base soit associé sur un même support à un chapiteau à corps de moulures identiques, rendant ainsi les ornements interchangeables, sans distinction de fonction initiale. Ce phénomène global de simplification permet donc d'économiser de la matière lors de la taille du bloc et accélère considérablement la création des ornements, d'une part, par le biais de la sélection de modèles aisément reproductibles – voire interchangeables – et, d'autre part, par la systématisation de l'usage du ciseau en taille de finition¹⁰.

C'est ce chapiteau à décor végétal rationalisé et fortement diffusé dès le xv^e siècle qui a influencé les travaux de restauration durant les xix^e et xx^e siècles. Si les archives des restaurations ne mentionnent presque jamais des interventions menées sur l'ornement sculpté, l'analyse archéologique de l'ornement permet de combler en partie ces lacunes documentaires en identifiant les traces de retaille, de remplacement ou de polychromie liés aux restaurations. La collégiale Sainte-Croix à Liège, par exemple, offre un cas d'étude tout à fait exceptionnel de réparation quasi systématique des chapiteaux en grès houiller : ceux-ci disposent de crochets systématiquement refaits en plâtre et d'une surface entièrement recouverte par un repeint grisâtre ponctué de petites taches blanches imitant la couleur de la pierre de Meuse et la taille pointée des outils¹¹. Cette pratique a également été observée à l'ancienne collégiale Saint-Paul à Liège, où les chapiteaux à crochets en grès houiller qui couronnent les supports de la croisée du transept sont, eux aussi, restaurés en plâtre et repeints en gris¹². Ces observations attestent que, déjà au xix^e siècle, les restaurateurs considèrent ce matériau comme la marque de fabrique de l'architecture mosane, niant ainsi la diversité des matériaux initialement employés dans le bâti médiéval.

Si les archives textuelles qui nous renseignent sur les restaurations menées sur l'ornement sculpté sont rares, les documents iconographiques, essentiellement composés de relevés, plans d'architectes, gravures et lithographies d'intérieurs d'églises, constituent un témoignage permettant d'appréhender la place occupée par l'ornementation sculptée dans la conception de l'architecture à cette époque. Signalons à titre d'exemple le projet, daté de 1909, de réalisation du buffet d'orgue

BIENVENU, Jean-Marie GUILLOUËT, Marie-Paule HALGAND, Jean-Louis KEROUANTON *et al.*, eds, *Actes du III^e congrès francophone d'Histoire de la construction, Nantes, 21-23 juin 2018*, Paris, Picard, 2019, p. 469-580.

10 *Ibid.*

11 M. PIAVAUX, *La collégiale Sainte-Croix à Liège*, *op. cit.*, p. 95.

12 A. WILMET, *Le décor sculpté des supports de l'architecture gothique*, *op. cit.*, p. 133.

du chœur de la collégiale de Huy dessiné dans un contexte architectural caractérisé par des chapiteaux ornés de feuilles lancéolées au relief accentué. Ils diffèrent nettement de ceux qui ornent en réalité des supports du chœur, ornés de bouquets de feuillages polylobés (fig. 3). Le modèle « par défaut » permet, dans ce cas, de « résumer » l'architecture à un cadre reconnaissable permettant d'illustrer le contexte « mosan » du sujet du relevé : la présentation du nouveau buffet d'orgue de la collégiale hutoise. Ce type de dessin atteste que le chapiteau « mosan »

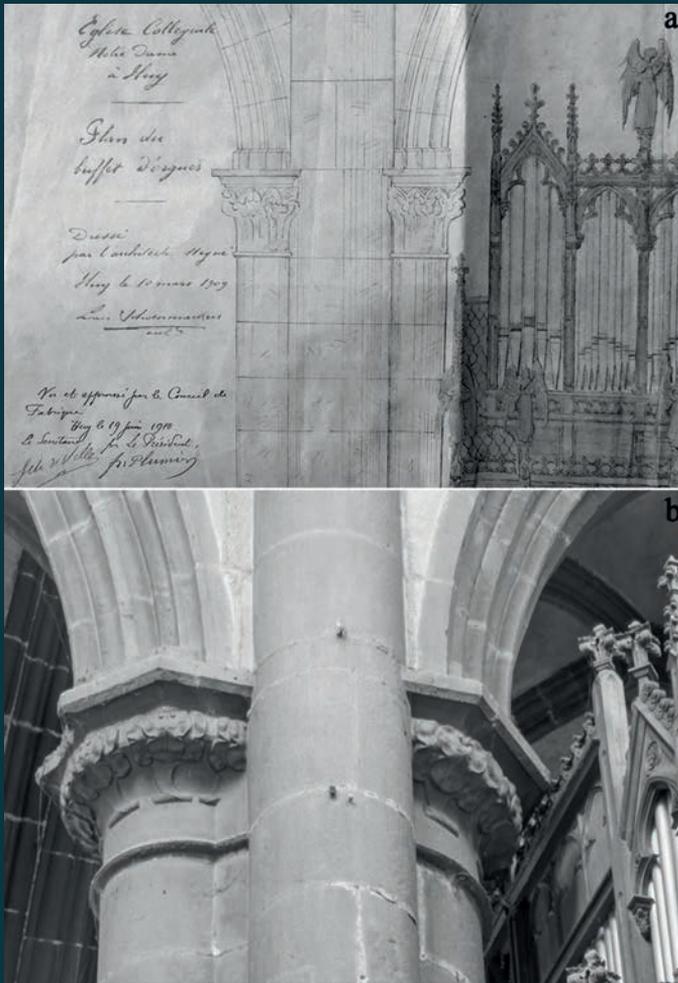


Fig. 3 - Huy, collégiale Notre-Dame (a. Louis Schoenmakers, détail du projet de buffet d'orgues, 1909 © Archives de l'État à Liège, Archives des Cures, Huy II Notre-Dame, dossier 104 ; b. Chapiteau du vaisseau central du chœur de la collégiale). © Aline Wilmet.

est considéré au XIX^e et au début du XX^e siècle comme un « produit de terroir »¹³, une marque de fabrique de l'architecture régionale.

Pour conclure, le cas de la restauration de l'église Saint-Lambert à Bouvignes-sur-Meuse témoigne parfaitement de la volonté des restaurateurs de se conformer à la tradition formelle régionale. L'édifice a bénéficié de restaurations profondes encadrées par des travaux de recherche préalables permettant de rétablir les formes primitives et différents styles de l'église. À la suite des bombardements de 1914, il ne reste que peu de choses de la nef édifiée vers le milieu du XV^e siècle. L'ensemble des chapiteaux de la nef a été scrupuleusement copié sur le seul exemplaire conservé dans la première travée de la nef, pérennisant ainsi le modèle à feuilles lancéolées et au relief accentué caractéristique de cette période¹⁴. Cette pratique est fréquente sur les chantiers menés au XIX^e et au XX^e siècle, comme en témoignent l'église Sainte-Gertrude de Gruitrode, l'église Saint-Laurent de Bocholt, l'église de Eksel, celle de Meeuwen, etc. dont les travaux de restauration et d'agrandissement sont menés au début du XX^e siècle¹⁵.

Au cours des XV^e et XVI^e siècles, d'importants changements dans les modes opératoires, reflets d'une volonté d'optimiser les techniques de façonnage de la pierre, conditionnent la création d'un modèle ornemental qui connaîtra un vif succès durant le Bas Moyen Âge. Ce modèle est assez naturellement favorisé sur les chantiers de restauration, le rendant ainsi omniprésent dans le paysage mosan. Cela participe ainsi à la fortune du chapiteau à feuilles de plantain et à son classement en tant que critère de caractérisation de l'école d'architecture mosane que les historiens de l'architecture définissent au milieu du XX^e siècle.

13 Thomas COOMANS, « «Produits du terroir» et «appellations contrôlées» : le rôle des pierres à bâtir dans la définition des écoles régionales médiévales en Belgique », dans Yves GALLET, éd., *Ex quadris lapidibus. La pierre et sa mise en œuvre dans l'art médiéval. Mélanges d'histoire de l'art offerts à Éliane Vergnolle*, Turnhout, Brepols, 2011, p. 221-232.

14 Aline WILMET, « Le décor sculpté de l'église Saint-Lambert à Bouvignes : de la conception médiévale à la restauration de l'Entre-deux-guerres », dans Pascal SAINT-AMAND & Axel TIXHON, éd., *L'église Saint-Lambert de Bouvignes 1217-2017. Autour du 800^e anniversaire de sa dédicace*, Bouvignes, 2017 (Les Échos de Crèvecœur, 47), p. 37-59.

15 A. WILMET, *Le décor sculpté des supports de l'architecture gothique*, op. cit., p. 121-128.

Conférences 2023

Les conférences débutent à 18h45.

Possibilité de se restaurer.

Plus d'information sur notre site internet :

www.srab.be

19 SEPT.

Henry-Louis GUILLAUME et Arnaud SCHENKEL

La 3D au service du patrimoine à l'ULB



Salle du Grand Serment Royal et de
Saint-Georges des Arbalétriers de Bruxelles

10 OCT.

Lena BROGNON

Les transformations du paysage funéraire bruxellois après
l'édit sur les cimetières du 26 juin 1784.

Une étude des premières années



Salle du Grand Serment Royal et de
Saint-Georges des Arbalétriers de Bruxelles

21 NOV.

Philippe SOSNOWSKA

À propos de l'histoire briquetière bruxelloise du XIV^e au
XVIII^e siècle. Approches archéologique, architecturale et
historique



Salle du Grand Serment Royal et de
Saint-Georges des Arbalétriers de Bruxelles

12 DÉC.

Didier MARTENS & Déborah LO MAURO

Images connues et méconnues du miracle anti-judaïque
de Cambron



Salle du Grand Serment Royal et de
Saint-Georges des Arbalétriers de Bruxelles

1890 : une médaille, un président de la Société d'Archéologie de Bruxelles et un sculpteur

Pierre ANAGNOSTOPOULOS

Société royale d'Archéologie de Bruxelles

En travaillant à l'inventaire des archives de la Société, nous avons découvert l'existence d'une médaille qui a tout de suite attiré notre attention par sa qualité d'exécution ¹. Cette médaille fut réalisée en 1890 par le médailliste et sculpteur Fernand Dubois (1861-1939), en l'honneur d'un numismate qui se fit remarquer, reconnaître et apprécier durant la seconde moitié du XIX^e siècle, Maurin (de) Nahuys (1832-1895).

Le comte Maurin Nahuys, originaire des Pays-Bas, était installé à Bruxelles dans les années 1880, époque de son mariage avec Marie Cavens, appartenant à une famille originaire de la région de Malmedy. Il a été à deux reprises président de la Société d'Archéologie de Bruxelles (1889 et 1893).

Pour comprendre la réception de la médaille, il est indispensable de se plonger dans la littérature qui en précise l'importance. Frappée à plusieurs dizaines d'exemplaires, elle fit l'objet d'un soin tout particulier à en juger par la qualité du portrait en buste sur la face et de la composition au revers.

Maurin Nahuys reçut la médaille de la part de ses amis archéologues et numismates à un moment qui suit de peu sa première présidence à la Société d'Archéologie de Bruxelles (1889). Elle concrétise une vie consacrée aux études numismatiques, héraldiques et archéologiques, et elle pérennise son image et ses centres d'intérêt. En somme, la médaille (diam. 6 cm) est une magnifique carte de visite ².

Son étude nous éclaire sur un des sculpteurs et médaillistes les plus remarquables de la fin du XIX^e siècle à Bruxelles, Fernand Dubois. Issu d'une famille originaire de Renaix, il sut imprimer sa marque tant en sculpture et en médaille, qu'en objets décoratifs à la suite d'une forma-

1 La présente notice résume les idées d'un article plus complet, en voie d'achèvement, où l'on trouvera toutes les références souhaitables.

2 Plusieurs exemplaires sont conservés, notamment au Cabinet des Monnaies et des Médailles de la Bibliothèque royale de Belgique (KBR). D'autres exemplaires figurent régulièrement au catalogue de ventes spécialisées.



Médaille en bronze à l'effigie de Maurin (de) Nahuys, par Fernand Dubois, 1890, Diamètre : 6 cm. © KBR, Cabinet des Monnaies et des Médailles, inv. 2L/299/3. Face et revers.



tion auprès de Charles Van der Stappen. La participation de Fernand Dubois s'explique sans doute par les liens que, ses études à peine terminées, il avait tissés avec des membres actifs de la Société d'Archéologie. Il était aussi en contact avec des numismates reconnus qu'il avait pu côtoyer au même moment.

Une fois la médaille produite, offerte et exposée à de nombreuses reprises, elle devait rentrer dans l'histoire comme une médaille remarquable. Il restait à définir ce qui peut l'être et ce que l'analyse visuelle d'une telle œuvre en miniature peut révéler du savoir-faire d'un médailleur à cette période.

Le portrait de profil est des plus classiques. Il est de belle facture, le buste est placé légèrement de biais pour imprimer au relief une certaine profondeur qui est également induite par une sorte de *sfumato* dans la ligne du vêtement. L'impression de profondeur est accompagnée de toute une série d'indices techniques et de choix qui placent la médaille au cœur du renouveau de l'art des médailleurs à la fin du XIX^e siècle en Belgique.

Au revers, une belle composition idéalisée regroupe des objets et des inscriptions du quotidien de Maurin Nahuys en assurant sa pérennité, constituant un ensemble original, mais pas exceptionnel. Fruit d'une réflexion émanant peut-être de Maurin Nahuys lui-même, la composition peut être assimilée à un cabinet de curiosités, espace idéalisé reflétant la personnalité de son propriétaire.

Le tout, face et revers, constitue un ensemble complémentaire relatif au même personnage, son effigie et ses centres d'intérêt, son portrait physique et son univers de travail, sa prestance de savant et son champ d'actions.

Enfin, signalons qu'à côté de la médaille, sont aussi conservés une épreuve d'artiste en plomb de la face et du revers, ainsi qu'un médillon pour la face et un pour le revers. Ces exemplaires ont fait partie du processus de fabrication de la médaille, aux supports et dimensions adaptés, mais à la composition identique.

Cette belle médaille est donc un produit original qui s'inscrit dans une continuité matérialisant une amitié entre savants regroupés à Bruxelles, originaires de la ville ou d'autres régions d'Europe. Le rôle joué par les membres de la Société d'Archéologie de Bruxelles dans la commande de la médaille peut maintenant être établi.

L'édition 2023 du congrès *Archaeologia Mediaevalis*

Bruxelles, Musées royaux d'Art et d'Histoire, 16 et 17 mars 2023

Michel FOURNY

Société royale d'Archéologie de Bruxelles

Après Gand en 2022¹, c'était au tour des Bruxellois d'accueillir le congrès annuel *Archaeologia Mediaevalis* des archéologues du Moyen Âge et des Temps modernes ² qui s'est tenu, les jeudi 16 et vendredi 17 mars 2023, dans le grand auditorium des Musées royaux d'Art et d'Histoire. Il n'est donc pas surprenant que les communications relatives à Bruxelles et à la Région bruxelloise y furent particulièrement bien représentées, tant lors de la journée thématique que lors de celle consacrée à l'actualité de la recherche. Nous rendons compte ci-dessous spécifiquement de ces communications bruxelloises.



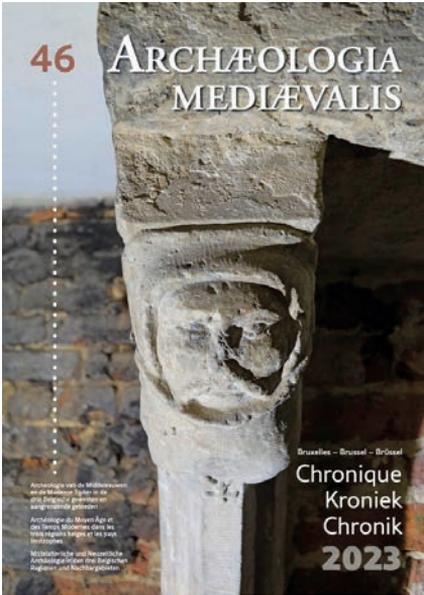
Les congressistes dans le grand auditorium des Musées royaux d'Art et d'Histoire (photo SRAB).

Sous le titre d'*Archaeologia collecta*, la thématique adoptée le jeudi 16 mars était consacrée aux « collections archéologiques et à leur relation avec le public ». La réflexion portait essentiellement sur le rôle attendu des musées dans la présentation des collections et dans la gestion des réserves.

1 Voir notre compte-rendu dans le *Bulletin d'information de la SRAB*, n° 88, juin 2022, p. 28-31.

2 Ann DEGRAEVE, Marc MEGANCK, Stephan VAN BELLINGEN, Britt CLAES & Alexandra DE POORTER, éd., *Archaeologia Mediaevalis. Archéologie du Moyen Âge et des Temps Modernes dans les trois Régions belges et les pays limitrophes. Chronique [46^e colloque, Bruxelles, Musées royaux d'Art et d'Histoire, 16-17/03/2023]*, t. 46, 2023, 144 p. Également disponible en ligne : https://archaeologiamediaevalis.be/drupal_e/sites/default/files/pdf/AM_46-2023.pdf

Ann Degraeve³, représentant urban.brussels, a décrit la situation au niveau européen, tout en s'appuyant en priorité sur l'expérience bruxelloise. L'importance accrue d'outils numériques qui tendent vers la « réalité virtuelle augmentée » apparaît désormais comme l'objectif à atteindre dans le but d'une médiation flamboyante et directement intelligible par tous.



Sylvie Byl et Émeline Martin, lors de leur communication du vendredi 17 mars (photo SRAB).

Aude Henriques et Laetitia Cnockaert⁴, nos partenaires du site archéologique du Palais du Coudenberg, ont présenté le projet *Archane*, confié à l'Unité de Géomatique de l'Université de Liège et dans l'élaboration duquel la SRAB prend une part active. « Développé à des fins scientifiques, le système d'informations archéologiques répertorie toutes les données spatio-temporelles et documentaires [...]. Il offre aussi la possibilité de visualiser les vestiges grâce aux modèles tridimensionnels intégrés [...]. À terme, ce sont des reconstitutions numériques de bâtiments pour lesquels il ne subsiste plus de traces matérielles qui seront proposées, par exemple une reconstitution de l'Aula Magna ». On comprend l'importance des travaux de la SRAB pour documenter ces aspects de la recherche qui sont encore largement inédits.

3 Ann DEGRAEVE, « Over de waarde van onze archeologische collecties » (pas de résumé publié dans la *Chronique*).

4 Aude HENRIQUES DE GRANADA & Laetitia CNOCKAERT, « Archane, outil numérique dédié à l'étude et à la médiation du palais du Coudenberg », p. 77-79.

Patrice Gautier⁵ a détaillé une importante recherche collaborative et pluridisciplinaire en cours. Celle-ci aurait mérité bien plus qu'un temps de parole de vingt minutes, tant la matière à traiter est dense et variée. Il s'agit d'un corpus de châssis et volets de fenêtres, constitué au départ d'éléments conservés *in situ* et bien plus encore sur la base des riches collections des Musées royaux d'Art et d'Histoire. Le projet a pris de l'ampleur bien au-delà des collections régionales bruxelloises.

Céline Bultreys⁶ a présenté la nouvelle scénographie du musée du Béguinage d'Anderlecht. La muséographie se fonde désormais sur la réinterprétation du bâtiment qui a bénéficié d'une étude poussée d'archéologie du bâti avant restauration. Quant aux nombreux objets de la vie quotidienne qui y sont exposés, ils ont fait l'objet d'un nouvel inventaire analytique (par Stephan Van Bellingen) qui fait apparaître le caractère hétéroclite de la collection qui s'est constituée progressivement durant des décennies.

La journée du vendredi 17 mars fut l'occasion de présenter les résultats de recherches en cours ou déjà abouties, dans les domaines spécialisés de la dendrochronologie (maison du n° 30 de la rue Marché aux Herbes⁷), de l'archéobotanique⁸, de l'architecture (ancienne abbaye de la Cambre)⁹ et de l'art du vitrail¹⁰, chaque fois en lien avec des chantiers bruxellois.

5 Patrice GAUTIER, Louise HARDENNE, Valérie MONTENS, Sarah CREMER, Pascale FRAITURE, Christophe MAGGI, Armelle WEITZ, Sylvianne MODRIE & Virginie BOULEZ, « La clôture de la fenêtre (châssis et volets). Des collections muséales (MRAH) à la recherche de terrain (Bruxelles) » (pas de résumé publié dans la *Chronique*).

6 Céline BULTREYS & Stephan VAN BELLINGEN, « Les collections du Musée du Béguinage à Anderlecht », p. 29.

7 Armelle WEITZ, Sarah CREMER, Christophe MAGGI, Pascale FRAITURE, Patrice GAUTIER, Louise HARDENNE & Sylvianne MODRIE, « Entre planches et poutres : l'étude dendrochronologique des bois mis en œuvre dans la maison rue du Marché aux Herbes 30 à Bruxelles », p. 138-140.

8 Lien SPELEERS, Ina VANDEN BERGHE, Frank KINNAER, Julie TIMMERMANS, Valérie GHESQUIÈRE, Stephan VAN BELLINGEN, Marc MEGANCK, Sidonie PREISS & Yannick DEVOS, « Archeobotanische resten van verversactiviteiten in textielbewerking uit laatmiddeleeuwse waterlopen. Recente vondsten uit Brussel en Mechelen », p. 114-115.

9 Augustin d'OTREPPE, Patrice GAUTIER & Louise HARDENNE, « Création de la cour d'honneur de l'abbaye de la Cambre. Mise en place d'un projet 1728-1765 » (pas de résumé publié dans la *Chronique*).

10 Isabelle LECOCQ & Michel FOURNY, « Fragments de vitraux en médaillon, peints aux armes de Charles Quint, découverts dans un sol enfoui du palais du Coudenberg », p. 76-77. Cfr Michel FOURNY & Isabelle LECOCQ,

Des rapports de fouilles et d'archéologie du bâti ont eu pour objet un sondage réalisé anciennement par Pierre Bonenfant et Madeleine Le Bon à la place Saint-Géry¹¹, ainsi que deux opérations récentes au Château des Trois Fontaines à Auderghem et à la ferme du *castrum* à Haren¹².

La *Chronique imprimée*¹³ qui est sortie de presse lors du congrès rend compte aussi de recherches qui n'ont pas fait l'objet de communications mais uniquement d'un résumé écrit. Il s'agit notamment d'études de cas et de bilans de synthèse dressés par les équipes d'urban.brussels parfois épaulées par des équipes extérieures¹⁴.

« Des fragments de vitraux, témoins de la présence de Charles Quint au Palais du Coudenberg à Bruxelles », dans *Annales de la Société royale d'Archéologie de Bruxelles*, t. 78, 2022, p. 47-77.

11 Michel FOURNY & Olivier CAMMAERT, « Les fondations du chœur de l'ancienne église Saint-Géry à Bruxelles (xvi^e siècle) », p. 74-75. Cfr Michel FOURNY & Olivier CAMMAERT, « Vestiges en fondation du chœur de l'ancienne église Saint-Géry à Bruxelles (xvi^e siècle), révélés en 1990 lors des fouilles de l'Université libre de Bruxelles et de la Société royale d'Archéologie de Bruxelles », dans *Annales de la Société royale d'Archéologie de Bruxelles*, t. 78, 2022, p. 79-119.

12 Sylvie BYL & Émeline MARTIN, « La ferme du *castrum* ou de Cortenbach à Haren : résultats des recherches archéologiques », p. 30-32 ; Émeline MARTIN, Sylvianne MODRIE & Philippe SOSNOWSKA, « Étude archéologique du Château de Trois Fontaines à Auderghem » (pas de résumé publié dans la *Chronique*).

13 Voir *supra*, n. 2.

14 Antoine BAUDRY, Sylvianne MODRIE & Philippe SOSNOWSKA, « Panorama des interventions archéologiques du bâti menées à Bruxelles en 2022 par urban.brussels et l'Université de Liège », p. 11-13 ; François BLARY, Sylvie BYL, Paulo CHARRUADAS, Sylvianne MODRIE, Philippe SOSNOWSKA & Benjamin VAN NIEUWENHOVE, « Des nouvelles du projet BAS (Activités 2022). Étude pluridisciplinaire des caves et des salles basses à Bruxelles (Moyen Âge – xix^e siècle) », p. 16-19 ; Ann DEGRAEVE, Valérie GHESQUIÈRE, Sylvianne MODRIE & Julie TIMMERMANS, « Bilan archéologique en Région de Bruxelles-Capitale pour les années 2021-2022 », p. 61-63 ; Katrien VAN DE VIJVER, Sylvianne MODRIE, Philippe SOSNOWSKA & Armelle WEITZ, « Fouille de l'ancien couvent des Dominicains, rue Léopold à Bruxelles », p. 120-122.

COTISATION 2023

La cotisation annuelle est inchangée : 35 €, à verser sur le compte BE24 0000 0265 1938 de la Société royale d'Archéologie de Bruxelles.

Elle donne le droit de recevoir les *Annales*, ainsi que la *Lettre mensuelle* et les *Bulletins d'information*, et permet de participer aux diverses activités de la Société (conférences et visites).

Un supplément de 5 € est demandé pour la livraison postale des *Annales* qui, à défaut, sont distribuées lors des réunions et des activités.

Merci d'indiquer clairement sur le virement, soit «Membre» (35 €), soit «Membre + port» (40 €).

COLOPHON

Comité de rédaction de ce 92^e bulletin d'information

Pierre ANAGNOSTOPOULOS

Alain DIERKENS

Gilles DOCQUIER

Michel FOURNY

Martine VRIJENS

Aline WILMET



TABLE DES MATIÈRES

03

Le mot du
Président

06

Hommage à René
Borremans

12

Le procès des reven-
dications artistiques
belges...

18

L'histoire d'une
pierre sculptée
dans
l'architecture
gothique...

28

Une médaille, un pré-
sident de la Société
d'Archéologie de
Bruxelles...

31

Archaeologia
Mediaevalis 2023

NOS BUREAUX

Ouverts du lundi au vendredi de 8h30 à 12h et de 13h à 17h
Local : UB.1.163 - ULB Solbosch

 Société royale d'Archéologie de Bruxelles asbl
c/o Université libre de Bruxelles / CP 133/01
50, avenue Franklin Roosevelt
1050 Bruxelles

 **02 650 24 97**

 **secretariat@srab.be**

Découvrez nos publications, nos activités
mensuelles, nos chantiers en cours :

WWW.SRAB.BE